

L'humanité radicale

Chers amies, chers amis,
Frères en humanité,
Peut-être confrères de religion ou d'espérance,

L'histoire humaine, le chemin d'humanité en nous et entre les hommes, est une traversée permanente et engageante. A chaque époque ses tempêtes, à chaque humain ses difficultés, ses secousses intérieures... mais à tous, toujours, la responsabilité exigeante de ce chemin d'humanisation.

En ces temps où le navire du christianisme, tel qu'on l'a connu et qui a pu faire avancer tant d'être humains dans cette traversée, coule dans l'océan du monde tel qu'il devient, nous refusons de dépenser notre énergie à la défense du bateau lui-même. L'*identité* chrétienne ne nous apparaît plus comme la condition nécessaire à un chemin d'humanisation (en nous, et entre nous). Qu'elle nous colle à la peau, peut-être, et se dessine en route malgré nous, cela ne nous dérange pas ; mais elle ne sera pas notre souci et notre inquiétude.

Car si la Parole qui est à l'oeuvre dans les évangiles a pu nous secouer et faire vivre tant de chrétiens encore de par le monde, ce n'est pas fondamentalement par son « message », mais parce que cette « Bonne nouvelle », justement, est radicale, c'est-à-dire qu'elle agit aux racines de ce qui nous fait humains parmi les humains. En cela, oui, nous plaçons une foi immense : ce qu'on appelle « Parole » n'est pas d'abord le *contenu* des évangiles, mais toute parole humaine qui, se disant, donne l'humanité radicale à un autre humain. En linguistique, on dit d'une telle parole qu'elle est « performative » : elle est un acte, elle fait ce qu'elle dit. Si elle dit « tu es sauvé, mon frère », elle sauve vraiment, radicalement. Jésus, oui, sauve, en ce sens-là certainement.

Mais chaque homme porte en lui la possibilité d'entendre et de donner une telle parole.

Bien sûr, il y a un « message évangélique » qui demeure. Si on devait le résumer, à gros traits, voici ce que nous en dirions : l'Evangile est une subversion absolue de tous les ordres naturels. Il nous dit ceci en quelque sorte : *le chemin de libération pour l'homme passe par le dépassement de tous les attachements qui empêchent l'homme d'être vraiment frère des autres hommes : l'argent, le pouvoir, le confort et, même, la famille, la religion, la morale, la Loi*. Il s'agit bien d'un dépassement, pas d'une opposition, non, mais d'une priorité inconditionnelle à ce que le langage humain appelle « amour » ou « charité », mais qui recouvre une réalité bien moins cul-cul, bien plus exigeante, bien plus radicale que l'amour naturellement ressenti.

Ce message est plus que jamais d'actualité ! Sans doute. Il est, plus que jamais, subversif, au sein même de la propre religion qui l'a véhiculé tout au long des siècles ! Mais aujourd'hui, après tout ce temps de perfusion et d'infusion chrétienne dans la société, c'est la « messagerie », comme dirait Gabriel Ringlet, qui a pris le dessus : tout le vocabulaire, toutes les habitudes, tout ce qui a si bien servi à transmettre le message, pour une grande majorité d'humains, est en train de finir par boucher l'accès à sa terrible radicalité.

D'ailleurs, nous l'avons dit, ce n'est pas tant le message qui bouleverse, mais la Parole qui le met en oeuvre, la façon dont il est à la fois un « Dit », un « Dire », un « Récit » parfois, et en même temps un acte, un style, une manière d'être au monde et aux hommes qui éveille l'humain à la racine, quitte à perforer au passage des milliers d'années d'histoire humaine et toutes les certitudes. Toujours, cette Parole nous met sur le chemin d'Humanité radicale.

Alors, aujourd'hui, vous comprenez pourquoi ce qui nous semble essentiel, ce n'est pas tant la messagerie, ou même le message. Non. Ce qui mobilise notre espérance, c'est la quête de cette Parole, la recherche et la reconnaissance de cet acte d'humanité radicale.

Pour nous, cela ne signifie pas l'abandon des évangiles : c'est au contraire accepter l'exigence qui y est racontée. Pour ceux qui sont, par ailleurs, soucieux de fidélité à l'Eglise – pas à la « messagerie » mais profondément à l'assemblée des chrétiens – nul besoin d'être inquiet : ecclesia, qu'on traduit par « assemblée », est constitué de la racine indo-européenne « klê », qui évoque l'idée de crier, d'appeler, et du préfixe « ek », qui signifie « hors de ». L'étymologie n'explique pas tout, certes, mais elle peut nous rappeler parfois l'intention profonde, peut-être inconsciente même, des origines.

Nous sommes donc appelés à être dehors, « hors de ». Certainement pas à vivre et à partager uniquement en groupes qui se ressemblent ou qui partagent un même contenu de croyance, ou une même liturgie !

Disons-le et redisons-le encore : la Parole ne se réduit pas au « message » ou au contenu des évangiles. Le chemin de libération, d'humanisation, n'a nul besoin d'être « made in Christ ». Si Jésus est descendu à cet endroit-là de l'Homme, dans ses racines, semer une Parole inouïe, il ne nous a pas dit de boucher nos oreilles pour autant aux autres voix humaines capables de nous réveiller à ces racines-là aussi.

Aujourd'hui, c'est vrai, la coupe est pleine. Nous recevons les héritages du monde entier. C'est le grand brassage. Nous sommes héritiers d'un Royaume culturel et spirituel démesuré. C'est extraordinaire. Récemment, le *Grand Esprit* des Indiens *Quechuas* s'est présenté à mon intelligence comme une divinité/humanité crédible et véritable, elle aussi. Il est des jours où l'ascension dansante de l'âme vers le divin des *Derviches* musulmans me parle davantage que le rosaire, et d'autres où l'extinction de l'Ego que préconisent les maîtres orientaux sonne juste à mon cœur.

En effet, le bouleversement est terrible ! A l'heure de la mondialisation et de l'hyperindividualisation du monde, comment faire le tri entre toutes les paroles susceptibles d'être écoutées ? Comment ne pas devenir esclave de nos émotions, de nos sensations du moment ? Tenter de donner une réponse, c'est sans doute, déjà, moraliser, conclure, fermer le chemin. Alors, évoquons non pas des réponses, mais des chemins.

Deux chemins s'ouvrent à nous : *l'attachement à notre identité*, sous sa forme dure (traditionnalisme ou « repli identitaire ») ou sous sa forme molle (la tolérance, qui s'accompagne souvent d'une critique du syncrétisme de la religion « à la carte » pour s'empêcher toute possibilité d'écoute profonde des autres Paroles).

Deuxième voie, que nous choisissons : *l'acceptation de notre condition d'hommes mondialisés et hyperindividualisés, égarés*. Et donc, au risque de l'égarement, l'écoute radicale de tout ce qui peut sonner juste à nos cœurs et à ceux des autres hommes.

Ce risque, cette attitude doivent être balisés (et c'est peut-être là que le « message » de l'Evangile agit malgré nous de l'intérieur, et que nous le pouvons faire nôtre) : « à ceci tous vous reconnaîtrez : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres ». Nous devons être reconnus, non pas en tant que chrétiens, peu importe, mais en tant qu'humains. Notre type de parole, d'écoute, doit être humanisant. C'est la seule exigence. Mais on l'a dit, il ne s'agit pas d'un amour facile...

Voilà, pour nous, le programme de notre traversée d'humanité, avec toutes ses inquiétudes, ses paradoxes, ses espérances.
